

JEAN-CLAUDE DESCHODT

Jean-Claude Deschodt, ancien adjudant-chef des troupes de marine, est actuellement intendant à l'ambassade de France à Vienne en Autriche. Une fonction similaire à celle qu'il a tenue pendant presque dix ans sous l'ancre d'or. Portrait d'une reconversion réussie.



Photo : Droits réservés

AOB : Pouvez-vous nous résumer en quelques mots votre parcours militaire ?

M. Deschodt : Entré en service au mois de novembre 1972, j'ai rapidement obtenu le BMPE choc et feu, puis le BMP1 spécialité combat commando motorisé et enfin le BMP2 armement, artificier. Plus tard, j'ai opté pour un changement de spécialité en passant le diplôme de qualification de restauration, hôtellerie, loisirs.

Mes qualifications diverses m'ont permis d'être grenadier voltigeur, chef d'équipe, chef de groupe, adjoint au chef de section, chef de section, chef de deux dépôts de munitions à Fréjus et Perpignan, chef d'atelier armement, chef du secrétariat du chef de corps à Vannes et enfin porte fanion d'un général pendant huit ans. J'ai d'abord servi auprès du **général Agaisse** à Djibouti, puis appelé par le **général Thorette** à la 9^e DIMa à Nantes, enfin auprès du **général Thomann** pendant trois ans.

Muté à La Réunion pour un dernier séjour en 2001, j'ai terminé ma carrière militaire comme porte fanion du **général Duburg**, commandant les forces armées dans la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI).

AOB : Comment avez-vous anticipé votre reconversion ?

M. Deschodt : Pendant mon séjour à Saint-Denis de La Réunion, alors que j'occupais le poste de porte fanion et d'aide de camp du général commandant supérieur, j'ai eu l'opportunité et la chance d'accompagner le général Duburg dans ses déplacements officiels en Afrique du sud, au Botswana, au Mozambique, en Tanzanie, à Madagascar, à Mayotte et aux Seychelles. C'est à ces occasions que j'ai rencontré les ambassadeurs de ces différents pays et que j'ai été remarqué par **M. Coulont**, ambassadeur de France au Botswana, ancien Saint-Cyrien et ancien officier des troupes de marine. Détaché deux fois auprès de son ambassade, j'y ai organisé la réception du 14 juillet 2002 ainsi qu'un stage de perfectionnement pour son personnel sur la gastronomie française et le service à table.

J'ai profité de ces séjours en ambassade pour me renseigner sur les responsabilités de l'intendant de résidence d'ambassade. Très vite, j'ai constaté que ce travail était semblable à celui que j'exerçais auprès des généraux. Encouragé par les différents ambassadeurs français que j'ai rencontrés, par mes chefs militaires, et motivé par ces renseignements, j'ai pris la décision de devenir intendant d'ambassade.

AOB : Comment avez-vous conçu votre projet professionnel ?

M. Deschodt : J'ai établi un CV et une lettre de motivation que j'ai envoyés au ministère des affaires étrangères. La correspondance a duré plus d'un an.

Vers le mois de mai 2003, le quai d'Orsay m'a contacté pour une proposition de poste et des rendez-vous avec des personnalités courant août 2003. Fin août, j'ai eu un entretien d'embauche avec le chef du personnel du ministère des affaires étrangères et avec **monsieur l'ambassadeur Alain Catta**, ambassadeur de France à Vienne en Autriche.

C'est lui qui a finalisé ma venue au sein de son ambassade. J'ai donc déposé ma demande de mise à la retraite qui a été effective le 7 octobre 2003. C'est à cette date que je suis devenu intendant de l'ambassade de France à Vienne.

AOB : En quoi consiste actuellement votre travail quotidien ?

M. Deschodt : Mon travail consiste à gérer la résidence de monsieur l'ambassadeur : comptabilité, préparation des prestations (cocktail, déjeuner, dîner, buffet, 14 juillet), suivi de la cave, accueil des invités, inventaire des biens. Pour exécuter ces tâches, je dirige une équipe composée de cuisinier, de maître d'hôtel et de femmes de ménage.

Si vous le permettez, je vais profiter de cette interview pour remercier plusieurs personnes :

Le général Thorette qui m'a fait venir à la 9^e DIMa et m'a fait confiance pour le poste de porte fanion ; le général Thomann qui a renouvelé cette marque de confiance ; le général Duburg et son épouse qui m'ont permis de faire ce que je fais actuellement ; enfin le **lieutenant-colonel Rech**, à qui je dois une grande reconnaissance pour m'avoir encouragé dans la voie de mes nouvelles fonctions et m'avoir offert avec l'état-major des FAZSOI le sabre d'infanterie du sous-officier des troupes de marine comme cadeau de départ à la retraite.

Enfin, à ceux qui liront ces quelques lignes, jeunes et moins jeunes, je veux simplement dire que je ne regrette rien de mon parcours militaire, bien au contraire. Mais lorsqu'on tourne une page, il faut le faire avec enthousiasme et dynamisme. Aujourd'hui, je suis heureux dans mon nouveau "job".

Faire et faire bien, voilà peut-être le secret de la réussite!